



Lettera di
Camillo Benso di Cavour e Giovanni Frézet a Philippine Benso
di Cavour, n. de Sales

Turin, 1^{er} octobre 1823

[Inizia Cavour:]

Très chère Marina,

Heureusement arrivé à Turin, puisque je ne peux avoir le plaisir de te voir, je m'empresse de t'écrire pour te donner de mes nouvelles. Le 29 nous sommes rentrés, sains et saufs, dans la capitale, quoique mouillés jusqu'aux os. Car lorsqu'on a essuyé pendant dix-huit milles une pluie épouvantable, c'est difficile de ne pas être mouillé, mais enfin je n'ai d'autres maux qu'une grande quantité de boutons qui me sont sortis par le corps; je vais pour cela prendre une médecine tous les matins, cela m'ennuie un peu. J'ai eu hier une visite de papa, de Franquin et d'Henriette, qui est encore un peu affligée de la perte de sa femme de chambre. Aujourd'hui je verrai maman et Gustave, la première a un peu de torticolis qui l'ennuie un peu.

Je ne sais pas si dimanche je pourrai aller à la maison à cause de mon érésipèle; dans ce mois je peux y aller trois fois car je suis sergent de deux écoles, de mathématiques et français.

Je n'ai pas le tems de te faire la description de mon voyage que je te ferai à bouche la première fois que je te verrai.

Adieu, bien des choses au prier.

Ton petit-fils
Camille Bens de Cavour

[Continua l'abate Frézet:]

Mercredi, 1^{er} octobre

Madame la Marquise,

Sans avoir le tems de vous dire combien il y a de fautes dans la lettre du cher Camille, j'ai celui de vous confirmer tout ce qu'on vous a écrit de consolant à son sujet. Bonne et forte



santé; belles couleurs, joues solides; air plus modeste; contenance calme en classe; bonne résolution d'être un jeune homme sensé, solide et aimable. Aidons-le à tenir parole.

Plaignez-moi; j'ai pour trois heures et demie par jour la petite dose de 58 académistes depuis hier matin, jusqu'à nouvel ordre. Nul professeur ne se hâte d'arriver. J'espère que dans quatre ou cinq jours on me soulagera en partie. Quelle cohue, surtout à leur arrivée du voyage!

Les remises vont petitement ici. Mme de Seyssel part pour Sommariva et Scarnafigi. J'ai vu les heureux époux de la vigne. Ceux de Novare ne se hâtent pas d'arriver. Tout va bien à Chambéry: notre cher grand vicaire Martinet se rétablira lentement à Moutiers.

Mille amitiés au cher prieur et mille hommages affectueux pour vous.

Votre dévoué
Frezet